

Dimanche 3 mai 2009

Jean 15, 1-8

Bettina Schaller
Colmar

Toute image trouve sa limite qu'atteint immédiatement une lecture rapide : les sarments improductifs sont coupés, ainsi donc Dieu exclut des hommes de son offre de grâce.

Partons alors de l'observation que l'image est une image totale : pas de sarments sans vigne, mais pas de vigne non plus sans sarments. Ainsi la vigne produit nécessairement des sarments : le Christ – la vigne véritable – "produit" des sarments – des disciples. Et produit des sarments qui produisent du fruit, il ne peut en être autrement. Même plus : "déjà vous êtes émondés à la parole que je vous ai fait entendre"... (v. 3). Jean utilise l'adjectif *katharos* - traduit parfois par "pur" ; mais l'adjectif renvoie directement à l'image : "tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde" (v. 2) (verbe *kathairo*). Ainsi, tout disciple "enraciné" en Christ produit nécessairement du fruit. Il est même entretenu pour en produire plus encore (v. 2) : "il l'émonde, pour qu'il produise encore plus de fruit".

La question est donc non pas celle du vigneron mais du sarment, non pas celle du comportement de Dieu mais de celui du disciple : la question est celle, pour le disciple, de *demeurer* enraciné en Christ. Le verbe *demeurer* est le terme clé de ce passage. Dieu a planté sa vigne – le Christ qui engendre des disciples à la foi par sa parole. Comme un bon vigneron, il pourvoit à l'épanouissement de sa vigne. Le Christ demeure pour ses disciples : les disciples demeurent-ils en Christ ? (v. 4).

La question est épineuse si je puis dire : elle est celle du lien au long cours, de la vie spirituelle au long cours. Elle est épineuse car elle aborde de front la question de la "pratique" religieuse. Si l'on se débarrasse, à juste titre, de l'aspect formel que la "pratique religieuse" peut contenir, il reste la question de "l'entretien" de la vie spirituelle, de l'enracinement dans la Parole.

C'est l'enjeu du baptême : qu'il donne lieu à une "vie baptismale", une vie nourrie constamment par la Parole de grâce toujours réentendue. C'est l'enjeu du culte : faire retentir cette Parole créatrice (cf. la lecture associée de Gn 1) dont on a besoin pour *demeurer*, être renouvelé, et porter cet Évangile de grâce et d'amour. Il est facile de perdre le fil ; il est plus difficile voire laborieux de le renouer afin d'en vivre vraiment. La question de la pratique est donc d'abord celle, pour le chrétien, de l'entretien du lien avec cette Parole toujours offerte.

On a parfois beau jeu de stigmatiser le langage de l'Église pour expliquer la désaffection culturelle. L'actualisation est nécessaire ; mais il n'est pas démontré qu'elle soit suffisante. Les pratiquants épisodiques se réjouissent, quand, à l'occasion, ils entrent dans une église et y trouvent un langage accessible, un langage qui "leur parle". Mais ils peuvent néanmoins rester des pratiquants épisodiques...

Chacun est en réalité renvoyé à son propre souci d'enracinement, au temps qu'il veut consentir à chercher Dieu, au désir de Dieu qu'il a vraiment, au désir de vivre de sa Parole, à s'interroger sur sa propre fidélité, à son souhait de rencontrer ceux qui, comme lui, ont soif de cette vie "éternelle".

Les sarments doivent produire du fruit, c'est évident, sinon à quoi bon la vigne elle-même... Le fruit en Jean, c'est l'amour. Tout le monde a soif d'amour. Et selon Jean, Dieu est amour. Vivre de l'amour, porter l'amour de Dieu, c'est toute la gloire de Dieu et des hommes (v. 8 : "c'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruit et deveniez mes disciples").